

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2010

L'éditorial

Vous savez qu'il y a des jours où nous ne savons plus ce qu'il faut vous dire, comment il faut le dire, quand il faut le dire, qui doit le dire... etc. Il y a vraiment de quoi être découragé !

Si nous disons les choses directement, nous blessons les humeurs mal réglées... et certains ne veulent plus lire le Seignadou !

Si nous usons de périphrases, nous ne sommes pas compris.

Si nous prenons un ton humoristique, on ne nous prend pas au sérieux.

Des exemples ? L'abbé de Villemagne – pour faire comprendre que nos filles (et leurs mères !) ne semblent pas comprendre ce que signifie une jupe au-dessous du genou, et donc semblent ignorer où se situe le genou, c'est-à-dire au début de la cuisse ! – dit que les mères du Cammazou ne savent pas enseigner l'anatomie (boutade qu'il semble facile de comprendre) certains ne craignent pas de réagir en disant : « Qu'est-ce que les mères ont pris ! Je vous le disais bien qu'elles sont contre l'enseignement des sciences ! »

Il ya déjà quelque temps, j'avais cité : « **Nous ne sommes pas prêtres pour sauver les âmes, mais pour prêcher l'Évangile** ». Bien évidemment, certains ont jugé que c'était un manque manifeste de charité apostolique ! Pourtant je n'ai jamais lu que Notre-Seigneur ait dit aux Apôtres : « Allez sauver les âmes » ! Mais lisons plutôt ensemble les Saintes Ecritures : Saint Mathieu : « **Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.** » Saint Marc : « **Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné.** » Les Actes des Apôtres : « **lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous recevrez de la force, et vous serez mes**

témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre. » Saint Paul : « **Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour prêcher l'Évangile** ». Cela suffira-t-il pour justifier cette citation ?

Mais, voici que j'en viens aussi à dire que « *de même que la charité n'impose à personne de recevoir chez lui ou à sa table quelqu'un qui n'est pas son ami, de même nous n'avons aucune raison d'admettre dans nos cérémonies la présence de membres d'instituts qui n'ont jamais été nos amis ou n'ont pas été fidèles à notre ancienne amitié* ». Certains en concluent que nous mettons à la porte (sans doute après un contrôle d'identité !) tous ceux qui ne viennent pas habituellement à la messe chez nous ! D'autres vont jusqu'à prétendre que nous avons mis à la porte un père de Lagrasse !

Alors, que faut-il dire ? Il semble clair pourtant que nous n'avons jamais délivré de bulletin de fidélité qu'il fallait présenter à un gardien à l'entrée de nos chapelles ! Ce qui était signifié était plus simplement que les membres en habit de ces communautés « non-amies » ne pouvaient pas prendre place dans le chœur de nos chapelles... mais qu'ils étaient parfaitement admis dans nos chapelles comme tous les fidèles, d'où qu'ils viennent ! Je voudrais qu'on me cite un seul cas où nous aurions chassé quelqu'un (hormis, peut-être, quelque enfant trop bruyant !).

Sans vouloir revenir sur le sujet, je redis que nous ne voulons pas juger les personnes elles-mêmes, mais nous constatons simplement que certaines communautés ont choisi d'être en « communion » avec ceux qui nous condamnent. Il semble dès lors difficile de les considérer comme nos amies. S'il faut ramener les choses à leur point d'origine, alors que nous disons que la décision et l'acte de Mgr Lefebvre de consacrer des évêques le 30 juin 1988, ont été des actes vertueux et même héroïques, qu'en disent ces

communautés, qui en sont encore (même après le décret de retrait des excommunications) à espérer nous voir rejoindre la pleine communion de l'Eglise ?

Mais je puis témoigner que les Mères du Cammazou ont reçu fort courtoisement l'évêque du lieu, il y a quelques années ; qu'elles ont reçu (j'étais présent) la visite du Père Abbé de Lagrasse qui a assisté à leur office de vêpres sans aucune réticence de part et d'autres ; que nous recevons de temps à autre la visite du curé de Bram (qui en est pourtant encore à nous dire schismatiques) avec qui nous devisions très aimablement ; que Dom Gérard et un de ses moines nous ont rendu visite quelques mois avant sa mort, et que nous avons bavardé comme de vieux amis pendant près de deux heures, comme au bon vieux temps ; que nous recevons de temps à autre quelque visite discrète de prêtre, religieux ou religieuse, de telle ou telle communauté... que nous recevons de notre mieux, selon nos disponibilités.

Voyez-vous combien la charité, ou la simple

bienveillance est rare entre nous... et combien nous sommes prompts à mal juger, mal interpréter et mal parler de tout ce que peuvent dire ceux qui ont la charge de nos âmes et à qui nous confions celles de nos enfants ? Pourquoi donc tant de suspicion et de méfiance, voire de joie mauvaise à supposer un mal non évident ? Et pourquoi ne jamais en parler aux intéressés eux-mêmes, au lieu d'en empoisonner nos parcs de stationnement ? Chez nos élèves, on appellerait cela « faire du mauvais esprit », non ? Et vous ne sauriez l'approuver, non ? De bons parents chrétiens cherchent au contraire à en guérir leurs enfants s'ils en sont menacés... et sont donc vigilants à s'en préserver eux-mêmes, non ?

Fasse Notre-Dame que ce Carême purifie nos esprits et nos cœurs pour une meilleure compréhension mutuelle afin que Jésus-Christ soit glorifié en toutes nos pensées et nos actions.

Le Seignadou

NOTEZ dans vos agendas la date de la prochaine RÉCOLLECTION PAROISSIALE qui sera prêchée par M. l'abbé WAILLIEZ, supérieur du district de Belgique et Pays-Bas

le dimanche 18 avril 2010

— déjeuner paroissial —

Retraite de Saint-Ignace prêchée par M. l'abbé Marcille aux Carmes

du lundi 05 avril 2010 (lundi de Pâques) à 14h00 au samedi 10 avril 2010 à 12h00

- les exercices sont prêchés de 8h00 à 20h00 ;
- le repas est tiré du sac ;
- aucun frais de retraite n'est demandé ; aucune logistique n'est assurée ;
- les messieurs et les dames sont acceptés ;
- nombre de places limité à 12 ;
- on doit s'engager à assister à toute la retraite.



Sur la table de presse des Carmes

22 €

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort - par Louis Le Crom

A la fin du XVII^e siècle, brillant mais menacé par la décadence, paraît un prêtre de feu, qui prend au pied de la lettre les maximes de l'Évangile et règle sa conduite sur la folie de la croix. Louis-Marie est un saint qui passe volontiers outre aux conseils trop humains de modération, néglige les convenances mondaines, vit dans un renoncement extrême, sans aucun respect humain. Sa prédication est pleine de charité. L'apôtre marial marquera profondément les populations bretonnes et vendéennes, qui, lors de la Révolution, préféreront le martyre plutôt que l'abandon de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lorsque Claude Poullart des Places fonda la société du Saint-Esprit, à laquelle appartenait Mgr Lefebvre, et dont il fut le supérieur général, il eut plusieurs entretiens avec Saint Louis-Marie Grignon de Montfort ; un même zèle enflammait l'un et l'autre et ils se promirent leur mutuelle collaboration. Ainsi un lien très étroit unit dès le départ la société des Pères du Saint-Esprit et la Compagnie de Marie fondée par le Père de Montfort.

Le Père Le Crom, montfortain, est reconnu comme le meilleur biographe du Père de Montfort. Il fut le directeur spirituel de Madame Lefebvre, mère de Mgr Lefebvre, et rédigea son esquisse biographique.

dossier complémentaire : charité et vérité

Tous – le prêtre, plus encore que le fidèle – ont présent à l'esprit la représentation du Bon Pasteur, portant sur ses épaules la brebis retrouvée : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » (Lc, XV, 7)

Ordonné à la sanctification et au salut des âmes, le pasteur a pour vocation d'établir et de faire régner en elles l'unique vertu qui perdurera après la mort et sur laquelle tous seront jugés : la charité. « Caritas nunquam excidit ! - la charité ne finira jamais ! » (I Cor. XIII, 8), enseigne saint Paul dans l'épître de la Quinquagésime. Et plus loin, il poursuit : « Présentement, foi, espérance et charité demeurent toutes trois ; mais la charité est, des trois, la plus excellente ! » (I Cor. XIII, 13)

Quelle humiliation, alors, le pasteur ne ressent-il pas, lorsque condamné par la pauvreté de ses mots et de sa pensée défaillante, il ne parvient pas à traduire aux âmes toute l'expression de la Bonté et de la Miséricorde du doux Sauveur ! Que ne donnerait-il pas pour toucher les âmes et les faire croître un tant soit peu dans la charité de Dieu : saint Paul lui-même n'est-il pas allé jusqu'à « désirer ardemment être anathème à l'égard du Christ pour [ses] frères » qui le persécutaient ? (Rom. IX, 3)

Certes, le pasteur aura vite fait d'invoquer l'ineffable : « Dieu est si grand, qu'Il ne peut se dire » répétera-t-il avec Joinville, que saint Louis interrogeait. Il aurait tort cependant de s'en accommoder trop facilement et de croire s'en tirer à si bon compte : sans aucun doute, le motif profond n'est autre que sa propre insuffisance à vivre lui-même cette charité du Christ qu'il prêche aux autres... et dont Dieu tire pourtant partie dans sa Sagesse infinie : « Dieu a choisi ce qui est insensé selon le monde pour confondre les sages ; Il a choisi ce qui est faible pour confondre ce qui est fort ; Il a choisi ce qui est vil et méprisable pour détruire les choses qui sont : afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence. » (I Cor. I, 27) C'est ce qui amena l'Apôtre à confesser : « Qui est faible sans que je le sois aussi ? Qui tombe que je ne me consume de douleur ? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de ma faiblesse (...) afin que la puissance du Christ habite en moi. » (II Cor. XI, 29 et XII, 9)

Les fidèles doivent donc composer avec cette réalité et discerner avec charité, prudence et circonspection ce qui relève de l'enseignement, et n'admet pas de discussion (cf. éditorial de février 2010), de ce qui s'attribue à l'homme... et mérite compassion ! « Peu importe celui qui le dit : ce qui importe est ce qui est dit », écrit en substance saint Thomas d'Aquin.

Plus encore, les fidèles comprendront-ils le sens du thème retenu pour le pèlerinage de doyenné à Notre Dame de Marceille, le samedi 13 mars prochain : la sainteté sacerdotale (cf. p. 12). Car de la sainteté des prêtres qui ont charge de leur âme dépend étroitement la leur !



Mais voilà prononcé le mot qui résume tout le problème : sainteté ! Qui d'entre nous la place au cœur de ses journées ? Bien sûr, nous répondrons avec le catéchisme que nous sommes sur la terre pour « louer Dieu, l'honorer, le servir et mériter ainsi le Ciel ». Mais ne sommes-nous pas victime de notre propre illusion, croyant aimer Dieu quand toute notre attitude manifeste ostensiblement que nous nous moquons de Lui ? Qu'apportons-nous donc de concret chaque jour pour mériter ce Ciel ? Rien ou si peu...

Comment expliquer, en effet, que nous ne travaillions pas à l'achèvement de notre sanctification sinon parce qu'elle n'a pas encore débuté en notre âme, trop confortablement installés que nous sommes dans un matérialisme tranquille qui endort la conscience et atténue peu à peu l'esprit de sacrifice qui seul fait le chrétien et garantit du péché - Dieu aidant ?

Peut-être aussi... peut-être surtout, parce que nous pensons davantage à la sanctification de notre prochain qu'à la nôtre, ce qui est un désordre manifeste dans l'organisation de la charité qui doit porter sur Dieu d'abord, notre âme ensuite, le prochain enfin.

Qu'avons-nous besoin d'observer, d'interpréter, de critiquer notre prochain ? J'irai plus loin : que nous importe ce que tel ou tel pense de nous ? Non pas qu'il faille se désintéresser de lui, mais n'avons-nous pas déjà suffisamment à faire avec notre âme pour nous préoccuper fébrilement de celle des autres ?

Pourquoi ne lisons-nous ce qui est écrit qu'à la lorgnette de notre voisin ? La façon avec laquelle il réagira à cette même lecture est-elle vraiment si importante pour le salut de notre âme ? Ne devons-nous pas plutôt nous demander comment il convient que nous réagissions pour en tirer profit ? Ne sombrons pas, de grâce, dans ce piège du démon qu'est cet altruisme excessif et qui n'a d'autre intérêt que de nous négliger nous-mêmes : examinons la poutre qui obscurcit notre vue avant de nous affaïrer à nettoyer la paille qui chatouille l'œil de notre voisin. Il en va de la survie de nos relations sociales !

« Il semble bien être hypocrite celui qui dit à son frère : « Laisse moi retirer cette paille de ton œil » (Math. VII, 4), car il semble bien le faire par gloriole, afin de paraître juste lui-même. C'est pourquoi le Seigneur lui dit : « Hypocrite, retire d'abord la poutre de ton œil. » Ce n'est donc pas la vertu, mais le motif de la vertu, qui obtient auprès de Dieu la récompense. » (saint Jérôme, PL XXVI, 41)

Que chacun examine sa conscience et travaille à la former selon le bon plaisir divin pour tendre quotidiennement vers la sainteté et discerner en toutes choses ce qu'il estime être le mieux aux yeux de Dieu... et non pas selon la prudence mondaine.



Sera-ce, alors, forcer les traits que de faire l'appropriation à notre âme, inquisitrice et prévaricatrice, de ce reproche que le Seigneur adressait à son peuple élu : « Tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as dit : je ne servirai pas. Sur toute colline élevée, sous tout arbre touffu tu te prostituais comme une femme de mauvaise vie. Pour moi, je t'avais plantée comme une vigne choisie, comme un plant franc ; comment donc es-tu devenue pour moi un plant bâtard, ô vigne étrangère ? » (Jér. II, 20)

Qui serait assez aveugle pour ne pas reconnaître son état de pécheur et mettre à profit l'enseignement suivant que saint Augustin tire de la scène évangélique de la femme adultère (samedi de la 3^e semaine de Carême) pour découvrir le remède qu'il lui faut apporter à sa faiblesse, en ce temps béni de Pénitence ?

« Les scribes et les pharisiens amenèrent à Jésus une femme surprise en adultère, et la produisant devant tout le monde, ils lui dirent : Maître, cette femme vient d'être surprise en flagrant délit d'adultère : or Moïse dans la Loi nous a ordonnés de lapider de tels coupables. Vous donc, que dites-vous ? Ils parlaient ainsi pour l'éprouver, et pouvoir l'accuser. (...)

« Que répondit donc le Seigneur Jésus ? Il ne dit pas : Qu'elle ne soit pas lapidée, de peur de paraître prononcer contre la Loi. Mais loin de lui de dire : Qu'elle soit lapidée : car il était venu non pour perdre ce qu'il avait trouvé, mais pour chercher ce qui était perdu. Que répond-il donc ? Voyez combien il est rempli de justice, rempli de douceur et de vérité : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, dit-il, lui jette le premier la pierre. » Oh ! réponse de sagesse ! Comme elle les a faits pénétrer en eux-mêmes ! Au dehors ils calomniaient, ils ne s'examinaient pas eux-mêmes intérieurement : ils voyaient une adultère, ils ne s'observaient pas (...).

« Que chacun de vous s'examine, qu'il rentre en lui-même, qu'il monte au tribunal de son âme, qu'il se place devant sa conscience, qu'il s'oblige à avouer. Il sait en effet qui il est : car « nul homme ne sait ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. » (I Cor. II, 11) Chacun lorsqu'il se considère, se découvre pécheur. Il en est ainsi. » (Saint Augustin, PL XXXV, 1648)

Pourquoi la vérité engendre-t-elle la haine ?

Mais pourquoi « la vérité engendre-t-elle la haine ? » Pourquoi les hommes regardent-ils comme un ennemi celui qui la prêche en votre nom, alors qu'on aime le bonheur qui n'est pas autre chose que la joie née de la vérité ? Pour cette simple raison que la vérité est tellement aimée que, quoi qu'ils aient, ils veulent que ce soit la vérité ; et, ne voulant pas être trompés, ils ne veulent pas non plus être convaincus d'erreur.

Ainsi ils détestent la vérité par amour de ce qu'ils prennent pour la vérité. Ils aiment la lumière quand elle luit, ils la haïssent quand elle les confond ; et, comme ils n'acceptent pas d'être trompés, tout en voulant tromper eux-mêmes, ils l'aiment quand elle s'annonce, ils la détestent quand elle les dénonce. Et voici leur châtement : ils ne veulent pas être découverts par elle, elle ne les en découvre pas moins et ne se découvre pas à eux.

C'est ainsi, ainsi, oui, ainsi qu'est fait le cœur de l'homme ! Aveugle et lâche, déshonnête et laid ; il veut demeurer caché, mais il ne consent pas que rien lui demeure caché. Il en est puni : il ne se dérobe pas à la vérité, tandis que la vérité se dérobe à lui. Cependant, si misérable qu'il soit, il préfère goûter la joie dans la vérité que dans l'erreur. Il sera donc heureux, lorsque, libre de toute inquiétude, il jouira de l'unique Vérité, principe de tout ce qui est vrai.

Saint Augustin, in *Confessions*, L. X, c. 23

Et le « docteur de la grâce » de conclure : « Notre Seigneur a apporté la vérité comme docteur, la douceur comme libérateur, la justice comme juge : lorsqu'il parlait, on reconnaissait la vérité ; lorsqu'il ne s'irritait pas contre ses ennemis, on louait sa douceur. »



Il paraît donc impossible de maintenir la justice si, à la douceur du libérateur, le pasteur n'associe la vérité du docteur : prêcher la vérité est donc une tâche essentielle du prêtre, et « c'est bien l'exemple que nous a donné Notre Seigneur. Sa vie publique est une vie de prédication, d'enseignement, de révélation de la vérité aux âmes. Et c'est même son commandement : « Allez et enseignez toutes les nations » (Math. XXVIII, 19), c'est-à-dire tous les hommes. Et cette prédication doit être fidèle. Or être fidèle, cela veut dire d'abord prêcher l'intégralité de la Doctrine, et ensuite enseigner cette Doctrine dans toute sa pureté : toute la Foi, rien que la Foi. On ne peut rien ajouter, ni rien retrancher. » (Mgr de

Galarreta, Ecône – 27/06/2008)

En cela réside le motif pour lequel la Fraternité répond en toute humilité et simplicité à la demande du saint Père concernant les « entretiens doctrinaux avec Rome », selon l'enseignement constant prêché par Mgr Lefebvre :

« Notre grande charité envers le monde sera de lui porter ce témoignage tel que Notre Seigneur nous l'a transmis par l'Eglise. Ce n'est pas de la vraie charité que de contribuer à laisser les esprits dans l'erreur et les âmes dans le péché. Autre chose est de comprendre les âmes et le cheminement qui les a amenées dans l'erreur et le péché, autre chose est de donner à l'erreur une apparence de vérité et au péché un semblant de vertu, qui feront croire à notre interlocuteur qu'il est dans la vérité et dans le bien. Certes, il s'agit là de nuances, mais la vraie charité, tout entière faite de foi en Jésus-Christ, ne s'y trompe pas et ne mettra pas la lumière sous le boisseau. Il est plus facile de ne jamais contredire, de toujours approuver et de se créer une popularité aisée aux dépens de la vérité, c'est-à-dire aux dépens de Notre Seigneur lui-même. En cela, on se recherche soi-même et l'on n'exerce pas la vraie charité (...) Comme le dit saint Paul : « Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne plairais pas à Dieu. » Eh bien ! le prêtre ne plaît pas toujours aux hommes, parce qu'il leur rappelle la vérité, mais il les aime et il cherche à les mener à Dieu. C'est cela la véritable amitié, le véritable amour du prochain. » (in La Sainteté sacerdotale)

Il existe donc une vérité de la charité, certainement exigeante, mais qui seule peut guider notre amour de la vérité... sous peine de basculer dans l'altruisme philanthropique que nous dénonçons et que nous respirons – même involontairement – au contact de nos contemporains ! Rien de tel pour s'en prémunir que de se mettre à l'école de la sainte Ecriture, parole de Dieu, que l'Eglise a disposée avec « ordre, poids et mesure » pour les messes propres à chaque jour de Carême... Voilà une résolution toute simple pour qui n'en aurait pas encore !



Rappelons-nous, pour terminer, que nous devons être des saints, et cela n'est pas autre chose que rechercher en tout la simplicité : celle des enfants de Dieu qui se confient en leur Père du Ciel ; celle des enfants de Marie qui réalisent dans leur quotidien les humbles tâches de leur devoir d'état. « Je vous loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux enfants », priait Notre Seigneur (Math. XI, 25).

Puissions-nous chaque soir nous endormir la conscience en paix, réconfortée par ce sentiment du devoir bien accompli. J'ai fait tout ce que je pouvais... et « à la grâce de Dieu » !

Abbé B.-J. de Villemagne

I/. La vérité de la charité :

R.P. R.-Th. Calmel, op — in *Si ton œil est simple*, pp. 40-41 (1951)

Celui qui a cru à l'Amour du Christ est touché au vif des puissances de zèle, d'engagement, d'ardeur et d'audace. Comment cela se traduira-t-il dans la vie active ? Disons-le sans crainte : par la mise en jeu de facultés et de dispositions que l'on tient quelquefois pour suspectes ou même que l'on croit être monopolisées par la volonté de puissance. Oh ! sans doute, et l'on ne saurait trop y insister, la charité, dans l'action comme dans la prière, a d'abord une attitude contemplative. Cela appartient à sa nature et transcende tous les genres de vie particuliers. Dans l'action comme dans la prière, le premier mouvement de celui qui aime est de consentir à la volonté de Dieu, de se laisser porter par elle, de s'y abandonner ; il sait bien que cela suppose l'étroitesse du chemin et les barrages, et qu'un jour « un autre le ceindra et le mènera où il ne voulait pas aller ». Mais qu'importe, ce qu'il désire être inscrits dans le temps, au cours de son pèlerinage terrestre, ce ne sont pas ses projets mais les vouloirs divins.

Seulement, ceci étant supposé, la charité dans la vie active joue le jeu d'une telle vie, ce qui impli-

que de consentir aux exigences de l'action qui sont ce qu'elles sont. On se hâte, on risque, on marche, on se démène et tout cela est quand même pris dans le silence et le repos en Dieu. **On est ouvert, on accepte les dialogues et cependant l'on reste ferme et l'on ne transige pas là où il ne faut pas transiger.** On tolère que l'ivraie soit mêlée au froment et cependant il est un certain niveau au-dessous duquel on n'admet plus le compromis. On sait attendre et prendre patience mais sans devenir paresseux. On accepte les coups, mais d'abord on est allé au combat qui requerrait notre vaillance. On « estime son frère supérieur à soi » ce qui n'empêche pas s'il le faut de « lui résister en face » ; on prend la dernière place, mais on s'est d'abord rendu au festin où l'on devait aller.

On se sait responsable de recevoir du prochain tout ce que le Christ a mis en lui pour nous et en même temps on essaie d'éveiller en lui tout le bien qui peut être éveillé. Au lieu de se décourager de son frère, on est en perpétuelle connivence avec le bien qui est en lui ; « car la charité ne cherche pas son inté-

rêt ».

On se sait responsable de vivre avec Dieu si l'on veut se donner à son prochain, mais on cherche à se donner à lui de la manière qui répond à ses besoins réels. Parce que l'on a pris au sérieux le reproche du Seigneur à Marthe qui se distrayait de Lui : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes de trop de choses », on est d'autant plus attentif à l'imploration et aux cris de détresse de ce même Seigneur fatigué, humilié ou agonisant : « femme, donne-moi à boire... j'ai soif. » « Parce que la charité est serviable. »

On se sait responsable de beaucoup de prudence et de bon conseil mais d'une prudence véritable

qui ait les yeux ouverts et se tienne prête à l'action, qui soit aimantée par le souci du bien à faire, d'une prudence qui ne soit avisée qu'en fonction de cette fin vers laquelle on est tendu avec ferveur parce que « la charité n'agit pas d'une manière inconsidérée ».

On se sait responsable d'essayer de construire coûte que coûte, faisant de son mieux avec les compagnons de chantier et les matériaux qui sont là. On se sait responsable de pardonner d'un pardon positif, de donner à qui vous a offensé un oubli sans réticence, un baiser de paix ; parce que « la charité excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout ».

II/. La charité de la vérité :

Abbé J.-B. Frament — in *Le Saint Anne* n° 216 (février 2010)

Il faut bien le reconnaître : **la confusion du combat augmente avec le temps**. Il devient de plus en plus nécessaire de bien savoir analyser les événements et les idées à la lumière des principes pour se diriger sagement dans une situation ecclésiale de plus en plus embrouillée. A la confusion actuelle s'ajoute une autre difficulté, subjective celle-là, la lassitude du combat provoquée par l'alternance de bonnes et de mauvaises nouvelles, et plus exactement, par la succession de semi-bonnes nouvelles.

Donnons quelques exemples de ces demi-bonnes nouvelles : la Messe de toujours a de nouveau droit de cité, dans les textes au moins... mais se retrouve sur pied d'égalité, voire de légère infériorité, avec le rite Paul VI de saveur protestante ; les excommunications de nos évêques sont levées... mais non pas déclarées nulles et rien n'est précisé au sujet des prêtres ; la Fraternité Saint-Pie X, et le mouvement traditionnel dans son ensemble, sont reconnus catholiques... mais non pas en pleine communion avec l'Eglise ; on apprend ici et là que tel évêque a permis la Messe de toujours... mais cela se fait au compte-gouttes et non pas largement selon les termes du Motu proprio de 2007 ; on se réjouit de ce que tel prêtre reprenne la célébration de la Messe de toujours... mais dans le même temps, il nous est demandé de ne pas encore y assister...

Bref, nous aimerions pouvoir nous réjouir pleinement de nouvelles vraiment bonnes pour l'Eglise catholique, mais... il y a toujours un « mais ». C'est une sorte de torture pour le cœur et l'âme catholiques : après quarante ans de combats, on nous laisse entrevoir la paix, on nous la fait espérer... mais il n'y a pas encore de paix, il faut encore se battre. Rien de pire pour user les volontés, lasser les courages et énerver les caractères.

Il arrive alors ce qui doit arriver : au lieu de prendre ces nouvelles pour ce qu'elles sont, certains en viennent à douter, voire à mettre en cause les principes mêmes du combat. Au lieu de voir que cette usure des nerfs a été provoquée par les demi-mesures en faveur de la Tradition, certains en viennent à penser que c'est la position de notre com-

bat qui est trop extrême, trop intransigeante, et que la Fraternité pourrait vivre en paix avec Rome si elle acceptait de mettre un peu d'eau dans son vin... « Voyons, M. l'abbé, Rome a fait plusieurs pas inespérés dans notre direction, vous ne pouvez pas ignorer la main tendue : c'est à vous maintenant de manifester votre bonne volonté ! »

Pour éviter cet écueil, cette usure de nos convictions, il nous faut revenir à ce qui a fait l'âme du combat de la Tradition depuis quarante ans : **l'amour de la Foi et l'esprit de Foi**. Ce n'est certes pas de gaieté de cœur que nos parents ou grands-parents se sont résolus à quitter leurs paroisses, à se voir montrer du doigt et taxer d' « intégristes », à consentir à louer des garages pour y célébrer la Messe, à se saigner aux quatre veines pour que leurs enfants puissent recevoir une bonne formation chrétienne... mais ils l'ont fait tout de même, parce qu'ils étaient convaincus que la pureté, que l'intégralité de la Foi catholique, valait bien tous ces sacrifices... Pour nous, qui sommes entrés dans un combat qui avait déjà été engagé par nos pères, nous avons bénéficié de leurs sacrifices et de leurs acquis : prieurés, écoles, catéchismes, maisons d'édition... la voie était tracée, et les moyens déjà mis en place pour beaucoup d'entre eux. Nous avons ensuite participé aux combats et aux victoires qui ont suivis. Et c'était pour les mêmes motifs : pour garder la Foi, pour préserver notre Foi catholique sans laquelle il nous aurait été impossible de plaire à Dieu. **Ainsi l'âme de ce combat, c'est la Foi : la Foi à préserver et à transmettre.** C'est là la raison première, essentielle, fondamentale, qui a justifié ce combat. C'est en raison de la Foi à préserver que nous avons eu le devoir de désobéir aux autorités religieuses : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Act, V, 29).

Le temps passant, le combat, identique dans son fond, prend des formes nouvelles. **Voici que des ouvertures nous sont faites, preuve que tous ces efforts ont fini par porter leurs fruits. Mais souvenons-nous en : le fond du combat est doctrinal.** C'est le retour à la défense de la Foi catholique dans son intégralité que nous attendons des au-

torités romaines. **C'est ce retour qui marquera la fin de ce combat. Se contenter de demi-mesures** (sous prétexte que « c'est déjà énorme »), **ce serait trahir quarante années d'efforts et de sacrifices.** Ce serait abandonner au moment même où l'ennemi moderniste (le pire ennemi de l'Eglise selon saint Pie X) commence à reculer et à donner des signes qu'il pourrait bientôt lâcher prise. C'est maintenant qu'il importe d'être plus que jamais courageux, plus que jamais disposés à tous les sacrifices, à nous dévouer entièrement à la cause du Christ-Roi et de l'Eglise. Car ne l'oublions pas, **la victoire finale ne sera pas notre victoire, mais bien celle de l'Eglise catholique.** Ce n'est pas nous qui aurons gagné, mais c'est l'Eglise catholique qui aura gagné en retrouvant sa Tradition. Et nous nous réjouissons avec Elle de sa victoire.

Cela dit, dans l'immédiat et en attendant cette victoire, c'est le bien de la Foi qui doit être et rester le critère de nos actions. **Ainsi nous encourageons et nous nous réjouissons de tout ce qui va dans le sens de la Foi et nous combattons tout ce qui amoindrit cette Foi.** Nous refusons donc de participer à tout ce qui a trait aux erreurs modernes dans l'Eglise catholique, spécialement aux erreurs du modernisme et du libéralisme. Dans la confusion actuelle, c'est la Foi qui doit être la lumière de nos intelligences, c'est l'esprit de Foi qui doit animer nos volontés.



Donnons quelques applications pratiques de ce que nous venons d'écrire.

Tout d'abord, lorsqu'un catholique de « l'Eglise officielle », prêtre ou laïc, fait un ou plusieurs pas dans le sens de la Tradition, **nous ne pouvons que nous réjouir et l'encourager.** Nous sommes tout heureux de pouvoir le rencontrer, lui parler de la Tradition, l'encourager à continuer sa démarche en rendant grâce à Dieu... Cette démarche peut être plus ou moins longue et comporter toute une série d'étapes. Durant cette période intermédiaire, il convient de le soutenir, de l'encourager dans les progrès qu'il réalise, mais non pas de participer à ce qui lui reste encore d'habitudes modernes ou de pratiques encore défectueuses vis à vis de la Foi. Ainsi, nous encouragerons tel prêtre qui reprend la Messe de toujours, nous l'inviterons, le visiterons, échangerons des idées, des documents... sans pour autant cautionner sa pratique tant qu'elle ne sera pas suffisamment purifiée des erreurs modernes. **Où se trouve la limite ? Quand pourra-t-on dire que le retour est suffisant ? Quand la Foi ne sera plus en danger : c'est-à-dire quand non seulement l'intégralité de la Foi sera crue et professée, mais aussi quand la Foi sera protégée des erreurs, et donc que celles-ci seront publiquement condamnées.** C'est là, la véritable preuve de l'amour du Dieu de toute Vérité : la haine de l'erreur. « *Qui diligitis Dominum, odite malum* » « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal » (Ps XCVI, 10).

Inversement, nous ne pouvons que **nous attrister de voir d'anciens fidèles de la Tradition, prêtres ou laïcs, faire la démarche inverse et se rapprocher des milieux dits « ralliés ».** Dans le premier cas, nous avons une âme qui se rapprochait de la Tradition catholique, dans celui-ci, l'âme s'en éloigne. Par exemple, si un de nos fidèles quitte la chapelle pour se rendre à des messes « ralliées » ou « Motu proprio », nous ne pourrions que nous en attrister : c'est, objectivement, pour lui, une régression dans la défense de la Foi. Il côtoiera peut-être un autre fidèle en train de faire la démarche inverse. Mais son attitude intérieure, et sa responsabilité, sera toute différente.

Pour reprendre ma comparaison du « sas » que j'avais prise il y a quelque temps déjà (cf. encadré), il est clair qu'un sas

Ecclesia Dei afflicta : le sas.

Un sas. Cela sert à passer d'un milieu à un autre quand on ne veut pas mélanger les deux milieux. Par exemple, pour entrer ou sortir d'un sous-marin sans faire pénétrer l'eau dans le sous-marin, ou pour passer d'une zone contaminée à une zone saine sans contaminer la zone saine.

Comme je viens de le dire, cela sert à sortir ou à entrer. Cela dépend du sens dans lequel on l'utilise... et du point de vue où l'on se place.

En soi, **un sas n'est pas un lieu de vie, mais un lieu de passage. Si l'on y vit, ce n'est que temporairement. La vie, la vraie, se déroule en dehors du sas.** On ne reste pas enfermé dans un sas : sinon on y meurt, peut-être pas tout de suite, mais à la longue.

Cette description me semble bien s'appliquer aux divers regroupements de catholiques qui se réclament du motu proprio « *Ecclesia Dei afflicta* ». Le sas dont il s'agit est un sas entre deux milieux incompatibles : le milieu de la foi catholique et le milieu des erreurs modernes, le milieu de ceux qui se battent pour la défense de la foi et celui de ceux qui acceptent les erreurs.

Initialement, ce sas a été mis en place pour être un sas de sortie : la sortie du combat de la Foi. **Il s'agissait de vider le mouvement traditionnel de ses troupes avec un épouvantail et une carotte.** L'épouvantail du schisme et de l'excommunication et la carotte de la Tradition protégée par Rome. **Seulement voilà : s'ils pouvaient garder la Tradition, les « catholiques affligés » n'avaient pas le droit de se battre, de combattre les erreurs.** Ils devaient, soit réintégrer les rangs officiels, soit cesser le combat en restant dans ce sas qui devint bientôt une sorte de ghetto, une réserve pour les indiens de la Tradition.

Comme nous l'avons vu, un sas n'est pas un lieu de vie. Même si le sas a été aménagé pour prolonger l'attente de ceux qui s'y sont enfermés, il n'est, de par sa nature, qu'un lieu de passage. En ce sens, **le sas Ecclesia Dei est une impasse.** Aussi, l'attente dans ce sas a, on le conçoit, quelque chose de désespérant. Il reste alors un moyen pour se consoler : faire nombre, se dire que ce lieu est un bon endroit de vie puisque beaucoup de monde s'y retrouve. Il n'y a qu'à voir l'ardeur de ceux qui cherchent à constituer partout des « groupes stables » pour le motu proprio de Benoît XVI, en oubliant que les groupes vraiment stables .../...

.../... existent depuis longtemps et vivent de leur belle vie en menant le bon combat de la Foi. Mais l'accroissement numérique ne reste que quantitatif. Il ne peut pas changer l'inactivité en combat. **Le sas reste un sas, et il faut tôt ou tard en sortir, d'un côté ou de l'autre. « Nul ne peut servir deux maîtres ».**

Et là, les choses deviennent intéressantes ! Car, pour faire nombre, les « catholiques affligés » avaient du recruter, y compris chez les modernes. Et parmi ces derniers, nombreux sont ceux qui sont entrés dans le sas et ont pris goût à la Tradition. Et comme ils comprenaient bien qu'on ne vit pas indéfiniment dans un sas, certains ont fini par rejoindre les rangs du bon combat de la Foi. **On peut imaginer le dépit de ceux qui avaient conçu le sas pour vider la Tradition : voilà que ce sas fonctionnait dans les deux sens !**

Est-ce là l'explication de ce qu'on a appelé « l'ultimatum » ? Il s'agissait de nous interdire de combattre les erreurs quand elles étaient proposées par le pape. Était-ce un rappel que le combat des erreurs était prohibé par le Vatican ? Une tentative pour mettre un sens unique à l'entrée du sas ? Je n'en sais rien : je ne connais pas le secret des cœurs.

Ce qui est sûr, c'est que nos « catholiques affligés » sont vraiment dans une triste situation. Ils pensaient pénétrer l'Eglise de l'intérieur pour la ramener à sa Tradition et voici que les portes du sas commencent à se refermer.

Jadis, du temps de leurs combats pour la Tradition, ils étaient au cœur de l'Eglise et accumulaient victoires et mérites. Maintenant, ils se retrouvent en marge de l'Eglise officielle, considérés avec méfiance par ceux-là même avec qui ils sont censés travailler, et tout cela, sans avoir rien gagné quant à leur place dans l'Eglise. Au contraire : ils ont perdu leur place d'honneur, au cœur du combat de la Foi et de la Tradition.

Parmi ces catholiques affligés, certains ont trahi en abandonnant consciemment le bon combat : nous les confions à la miséricorde de Dieu ; d'autres ont abandonné le combat par aveuglement : nous prions Dieu de les éclairer ; d'autres enfin se sont faits piégés et - peut-être - n'osent pas faire marche arrière : nous prions Dieu de leur donner le courage de faire amende honorable et de reprendre le bon combat.

Abbé J.-B. Frament
in *Le Saint Anne* n° 201 (sept. 2008)

peut être utilisé dans les deux sens, pour entrer comme pour sortir. Ce qui compte, c'est d'être dedans ou dehors. **En lui-même, le sas n'est pas un milieu de vie stable. Ainsi, dans le sas « rallié » se retrouvent mêlés les catholiques qui se rapprochent du combat de la Tradition catholique et ceux qui le quittent.** [Comme toujours, il ne s'agit pas ici de juger des intentions des uns et des autres, mais de l'objectivité des faits ou des positions dans l'Eglise.] Cette état de fait engendre une certaine confusion, une ambiguïté qui ne sera levée que par l'aboutissement heureux ou malheureux de la démarche.

Venons-en maintenant aux intentions manifestées par ces fidèles qui nous quittent en pratique. Je ne ferai que citer certaines excuses affligeantes, mais qui sont parfois avancées : « L'heure de la messe me convient mieux », « Je n'aime pas ce prêtre », « Je préfère prier dans une église que dans un garage aménagé », « L'autre chapelle est mieux chauffée », « Tous mes amis fréquentent l'autre chapelle »... **Quelle tristesse ! Le bien de la Foi à protéger ne passe-t-il pas avant toutes ces considérations** (fondées parfois, peut-être, je ne le nie pas, mais, somme toute, relativement secondaires) ?

Certaines raisons sont partiellement vraies, mais négligent tout le contexte (en morale, on dit « toutes les circonstances ») de l'acte : « **C'est la bonne Messe, cela me suffit ; le reste, ce sont des histoires de curés, cela ne me regarde pas** ». **Malheureusement non, cela ne suffit pas !** Nous sommes tous concernés par la défense de notre propre Foi ou de celle de nos enfants ou de notre famille. Mettre consciemment sa Foi ou celle de ses enfants en danger constitue une matière grave !

D'autres arguments, qui se veulent plus sérieux, invoquent la nécessité de soutenir ces prêtres qui reprennent la Messe de toujours, ou encore affirment vouloir faire nombre afin que les trois ans d'expérience du motu proprio soient un succès et que Rome poursuive dans cette voie. Ce serait en quelque sorte un apostolat des laïcs auprès des prêtres, des évêques (pour les encourager ou faire pression selon le cas) et même auprès de Rome pour soutenir l'initiative du Souverain Pontife.



Il y a ici plusieurs réponses à apporter à ces arguments.

- Soutenir un prêtre qui reprend la bonne Messe peut et doit se faire, mais autrement que par l'assistance à sa Messe tant que la profession extérieure de la Foi n'est pas pleinement mise hors de danger. Les moyens restants sont nombreux et ils ne demandent qu'à être employés.

- C'est une illusion de croire que les quelques fidèles traditionnels qui s'ajouteront à l'assistance à ces Messes suffiront à faire pencher la balance du bon côté. **Seuls quelques évêques, en France, ont eu le courage de favoriser réellement la mise en pratique du motu proprio.** La conférence épiscopale y est hostile dans son ensemble. Il n'y a qu'à voir comment le Cardinal Vingt-Trois à la tête de la délégation a présenté son rapport au Pape à l'issue de l'assemblée plénière des évêques. Il déclarait le 18 janvier dernier (le jour même de la deuxième réunion des discussions doctrinales) : « S'il ne s'agit que de petits groupes isolés à ramener au bercail, il faut les traiter avec respect. Mais s'ils cherchent à faire du prosélytisme au détriment du rite de Paul VI, c'est différent. ». Si l'on en croit un article du journal *La Croix*, il a alors été manifesté au Saint Père que les demandes de célébrations en rite extraordinaire étaient relativement restreintes, que l'attitude de ces groupes relevait « d'un relativisme moderne » qui veut choisir son autorité et que ces « contestataires » provenaient de milieux « proches du maurrassisme ». Certes, le Vatican est suffisamment informé pour ne pas être dupe de cette présentation tendancieuse (il n'y a qu'à songer aux milliers de plaintes qu'a reçues la commis-

sion Ecclesia Dei), mais ce n'est pas une raison pour se mettre dans les mains de ces « brigands » selon l'expression de Mgr Lefebvre.

- Rappelons aussi que l'intérêt du motu proprio est de pouvoir faire redécouvrir aux fidèles (privés depuis quarante ans de la bonne Messe) les beautés du rite de toujours, et non de ramener les traditionnalistes sous la houlette des évêques modernistes.

- Rentrer dans le jeu du nombre pour constituer un groupe de pression dans l'Eglise est peut-être humainement efficace ... mais c'est un moyen révolutionnaire : l'Eglise, par sa constitution divine, est monarchique. L'autorité vient d'en haut, non de la base. Se réclamer du droit à la parole donné aux laïcs par le concile Vatican II est, en fait, un faux argument.

- Les récents événements de Thiberville, dans le diocèse d'Evreux, sont une bonne illustration de la situation très inconfortable qui est donnée à ceux qui se réclament du motu proprio. Muté par son évêque,

le Père Michel (diocésain, célébrant une messe motu proprio) se retrouve bien embarrassé pour se défendre. La raison officielle de la mutation est une restructuration de l'apostolat, l'intention réelle de l'évêché semble bien être une opposition à l'application du motu proprio. Ne pouvant invoquer les motifs de Foi (puisqu'il ne s'agirait que d'une question liturgique non doctrinale : les deux formes d'un même rite), le Père Michel n'a plus d'arguments de fond pour se défendre de l'accusation de désobéissance à son évêque. Il ne peut que se réclamer du motu proprio, mais il aura du mal à prouver auprès de Rome que sa mutation est, en fait, due à son attachement à la messe de toujours.

Nous en revenons ainsi au critère capital pour y voir clair dans la confusion du combat actuel : la Foi et l'esprit de Foi.

Que Notre-Dame, la Vierge Marie forte comme une armée rangée en bataille, protège notre Foi et qu'elle nous fortifie pour ce combat mené pour l'honneur de l'Eglise et le règne de son divin Fils.

III/. Le point sur les entretiens doctrinaux entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X :

Mgr de Galaretta — source *dici.org* (décembre 2009)

A la fin du sermon qu'il a prononcé le 19 décembre 2009, lors des ordinations sacerdotales au séminaire de La Reja (Argentine), Mgr Alfonso de Galaretta a livré quelques informations et appréciations sur les entretiens doctrinaux qui ont commencé en octobre dernier, entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Ce jugement, émanant de celui qui est à la tête de la délégation des théologiens de la Fraternité Saint-Pie X, est particulièrement intéressant. Nous donnons ici de larges extraits de son sermon, traduits en français à l'intention des lecteurs de DICI.

Mgr de Galaretta qualifie de « bon » le climat dans lequel s'est déroulé la première rencontre avec les théologiens romains, eu égard aux circonstances et aux espérances.

« Le 26 octobre dernier, a eu lieu la première réunion avec la Commission romaine, et si je ne peux évidemment pas rapporter certains détails, certaines circonstances ou certaines des choses qui ont été dites, je peux toutefois vous dire dans les grandes lignes ce qui s'est passé et ce que nous avons fait. **Cette première rencontre fut relativement bonne** ; je dis relativement parce que c'est bien en fonction des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, et selon les espérances que l'on peut avoir réellement. Ainsi, en considérant ces circonstances et ce que l'on peut attendre, la réunion a été bonne. »

Puis Mgr de Galaretta précise que ces entretiens sont bons parce qu'ils sont exclusivement doctri-

naux et qu'ils portent uniquement sur le Concile Vatican II et le magistère postconciliaire.

« Elle fut bonne d'abord parce que **ces contacts se sont situés clairement sur le plan doctrinal**. Il s'agit d'une commission qui a pour objectif l'étude de questions doctrinales, et qui n'a pas pour finalité de considérer ni théoriquement ni pratiquement quelque accord que ce soit, d'ordre purement juridique, purement canonique, purement pratique. Cette question-là est totalement exclue. Et cela a été bien précisé. C'est une discussion uniquement et exclusivement située au plan doctrinal.

« En second lieu, **c'est une discussion sur le Concile Vatican II et le magistère postconciliaire**. Exactement : le Concile et le magistère postconciliaire, le magistère postconciliaire et le Concile. Les sujets, les thèmes que nous traiterons ont été bien établis ; ce sont ceux qui concernent toutes les questions, tous les thèmes que nous critiquons depuis quarante ans, spécialement la liberté religieuse, les libertés modernes, la liberté de conscience, la dignité de la personne humaine – comme on dit –, les droits de l'homme, le personnalisme, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux, l'inculturation, la collégialité : cet égalitarisme, ce démocratisme et cette destruction de l'autorité qui s'est introduite dans l'Eglise ; ainsi que toutes les notions d'ecclésiologie qui ont totalement changé ce qu'est l'Eglise, cette question de l'autoconscience de l'Eglise, l'Eglise-communion, l'Eglise sacrement, l'Eglise-Peuple de Dieu..., toutes ces notions nouvelles sur la relation entre l'Eglise et le monde. Ensuite la question de la Messe, de la nouvelle Messe, du nouveau missel, de la réforme liturgique...

et d'autres thèmes encore. Nous nous sommes mis d'accord pour avoir une discussion doctrinale sur tous ces thèmes-là. Et ce qui est le plus important – et qui a été bien établi de manière très claire –, c'est que **l'unique critère commun et possible de ces discussions est le Magistère antérieur** ; je le répète : l'unique critère commun et possible, l'unique critère que nous acceptons, et c'est une condition sine qua non pour ces discussions, c'est **le magistère antérieur au Concile Vatican II, le Magistère de toujours, la Tradition.** »

La méthode de travail adoptée par les membres de la commission est également, aux yeux de Mgr de Galarreta, une garantie de sérieux.

« Je considère aussi que ce fut un bon début, si l'on regarde **la méthode** qui a été adoptée. Il y aura **des réunions tous les deux ou trois mois** : trois mois quand il s'agit d'un thème nouveau, deux mois quand on poursuit sur un même thème. Si nous commençons sur un thème et que nous le continuons, la réunion suivante peut se faire dans les deux mois ; mais si nous devons préparer une nouvelle question, nous avons besoin de trois mois. Et il a été bien établi que **la Fraternité** – la délégation que je dirige – **fournira la première un travail sur un thème précis.** (...) **Les experts romains doivent nous répondre par écrit**, et ensuite, **sur la base de ces deux textes se fera la discussion orale**, laquelle donnera lieu aussi à un document écrit.

« **Tout est enregistré, de leur côté comme du nôtre**, et, de plus tout est filmé. Ainsi, bien que pour des raisons évidentes on ne puisse pas rapporter tout ce que nous disons et étudions, sur tout il y aura un document – un témoignage écrit, enregistré et filmé – **devant vous, devant l'Église, devant Dieu.** A l'issue de chaque confrontation, on dresse comme un bilan qui dit s'il y a coïncidence (des points de vue) ou pas, et où est le problème. On définit, on affine, et après chaque question, on rédige un dossier qui est transmis aux autres membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, si le Préfet le juge convenable, et à une autre Congrégation si ce dicastère est concerné par le thème étudié, – par exemple, celui de la Messe sera bien sûr fait en collaboration avec la Congrégation de la Liturgie, du Culte divin. Et ensuite, sur tous les thèmes débattus, un dossier, **un résumé rédigé par écrit** – comme je l'ai dit –, **est remis au Pape et au Supérieur de la Fraternité.** Encore une fois, cette commission n'a pas pour objectif d'aboutir – ce qui serait néfaste – à une espèce d'accord doctrinal. Non ! Nous allons simplement **donner un témoignage de la foi, la défendre, faire le bien que nous pouvons, et de toute façon nous défendrons l'honneur de Dieu, l'honneur de Notre Seigneur et l'honneur de l'Église**, ce qui est l'essentiel, si vous avez bien compris ce que j'ai dit au début (de ce sermon) sur la médiation et l'office du prêtre, et c'est ce qui en tout cas suffit. »

La qualité intellectuelle des interlocuteurs romains

leur permet de saisir parfaitement les objections formulées par les théologiens de la Fraternité Saint-Pie X. Mais, rappelle Mgr de Galarreta, seul Notre Seigneur peut éclairer les intelligences.

« Nos interlocuteurs – je me réfère ici spécifiquement à ceux qui échangent avec nous dans cette commission – sont des personnes avec lesquelles on peut parler, ils comprennent notre langage, ils comprennent ce que nous disons, ils comprennent très bien nos objections. Nous pouvons parler pacifiquement et en toute liberté, cela est suffisant. **Si jusque là tout dépendait de notre correspondance à la grâce de Dieu, à partir de maintenant nous pourrions dire que tout dépend entièrement de la grâce de Dieu ; parce que Dieu, Notre Seigneur, et seulement Lui, est le Maître intérieur qui peut illuminer les intelligences et convertir.** Seul Dieu peut toucher les cœurs. Nous allons là-bas comme pour prêcher – comme ce que je suis en train de faire ici –, mais toucher votre intelligence ou votre cœur, seul Dieu peut le faire, et comme nous ne connaissons pas les desseins de Dieu, nous ne savons pas jusqu'où cela ira. Ce que nous savons certainement c'est qu'Il peut tout. A Dieu rien n'est impossible. Et Il peut convertir quand Il veut, comme Il veut, qui Il veut. »

S'il reconnaît la part d'incertitude qui existe dans toute entreprise humaine, Mgr de Galarreta réaffirme nettement la double certitude qui est celle de la Fraternité Saint-Pie X dans ces entretiens.

« Je vous donne ces explications pour que vous ayez la tranquillité et l'assurance nécessaires. Si ces circonstances qui me paraissent absolument sûres changeaient, alors nous étudierions si ces discussions, ces contacts doivent se poursuivre ou non. Nous savons clairement ce que nous ne sommes pas disposés à accepter. Si nous ne savons pas parfaitement comment les choses peuvent évoluer, **nous savons en revanche très clairement ce que nous n'avons pas l'intention de faire, en aucune manière : premièrement céder sur la doctrine et deuxièmement faire un accord purement pratique.** Avec ces conditions et les dispositions qui sont les leurs d'accepter de mettre pour la première fois en discussion le Concile – c'est la première fois qu'ils nous donnent la possibilité de leur présenter une critique doctrinale, profonde, fondée sur le Magistère de toujours, c'est la première fois ! – il est clair que nous devons le faire. Ensuite, Dieu dira ! La prudence nous montre ce que nous devons faire maintenant, mais non pas exactement ce que nous devons faire dans trois ou six mois, parce que les circonstances peuvent changer. Quoiqu'il en soit, ce qui est clair pour nous c'est que la mission de la Fraternité est essentiellement, avant toute chose, avant même d'aller à Rome, de donner un témoignage de la foi. Nous devons continuer, sauvegarder, transmettre, vivre le vrai sacerdoce catholique. Nous devons garder, défendre, vivre, transmettre le vrai sacrifice de la Messe. »

IV/. Le mot d'ordre : la sainteté !

Mgr Fellay — 02 février 2010 à Flavigny

Est-ce qu'il y aura bientôt un accord ? Humainement parlant, on ne le voit pas arriver cet accord. Qu'est-ce que cela veut dire « accord ». **Sur quoi sommes-nous d'accord ?**

Si nous discutons – et non pas négocions – c'est dans l'espoir que ces paroles, ces vérités que nous faisons résonner au plus haut de l'Eglise touchent les cœurs et cela ce n'est pas nous, c'est Dieu qui peut le faire.

Mais puisque nous pouvons ouvrir la bouche, à ce niveau-là, et bien nous avons le devoir de l'ouvrir.

Ce ne veut pas dire que nous allons chercher à couper les vérités en deux, pour essayer de trouver un chemin moyen, absolument pas, pas du tout !

Alors humainement, on n'arrivera jamais à un accord. Oui humainement, quand on voit les choses aujourd'hui, ça ne sert à rien. **Mais quand on parle de l'Eglise, on ne parle pas de humainement, on parle d'une réalité surnaturelle.**

Même si nous sommes face à une réalité difficile, contradictoire, même si nous n'avons pas tout expliqué, nous savons que les choses restent dans les mains de Dieu... et que Lui a les moyens de remettre l'Eglise sur les rails.

Et donc, nous faisons ce que nous pouvons, ce

que nous devons en espérant, quand le Bon Dieu voudra, le miracle qu'il faut pour remettre les choses en ordre.

Et là peut-être, serait-il bon de rappeler que parler, discuter, est nécessaire mais ne suffit pas. Quand on parle du salut, de sauver les âmes, quand on regarde l'Eglise et comment Notre Seigneur, le Bon Dieu a fait sortir l'Eglise de ces crises, qui les unes après les autres secouent l'Eglise à travers les siècles, on voit que **la chose déterminante, cela s'appelle : la sainteté.**

C'est par les saints que Dieu conduit son Eglise, la restaure, la renouvelle, la rafraîchit ; c'est par la sainteté, par la grâce et non pas par la nature. Cette grâce, elle guérit la nature, et elle l'élève : les deux à la fois !

Prétendre faire quoi que ce soit de bien, dans et pour l'Eglise en restant simplement au niveau des hommes, c'est perdu d'avance. Ce n'est pas comme cela que le Bon Dieu travaille.

Tous nous devons faire quelque chose pour un mieux dans l'Eglise, en tant que catholique nous sommes obligés à cela. Et ce quelque chose, c'est de grandir un peu, un peu plus, un peu davantage en sainteté, dans la grâce, dans l'amour du Bon Dieu, dans la charité.

V/. Illustrations d'une charité effective... :

La *Lettre à nos frères prêtres*, diffusée gratuitement depuis 1999 à plus de 10.000 prêtres diocésains de France à raison de quatre livraisons annuelles, lance une campagne pour renouveler ses abonnés payants de la première heure et permettre la continuation de cette large diffusion qui, bon gré mal gré, informe ces prêtres directement, sans aucun écran, de la vérité catholique.

L'abonnement annuel (9€) ou le parrainage pour un prêtre (5€) est à retourner sans délai par la poste à :

LNFP—11 rue Cluseret - 92280 SURESNES CEDEX

Les chèques sont à libeller à « SCSPX-Lettre à nos frères prêtres »

Grande kermesse aux Carmes : le 30 mai 2010

AVIS DE MOBILISATION GENERALE !

Dans le dernier numéro du *Seignadou*, nous vous annonçons que l'Ecole organisait le 30 mai prochain sa kermesse. Un premier appel aux bonnes volontés y était lancé et les diverses formes d'aide souhaitées rappelées.

Le calendrier avançant, l'heure est à la mobilisation générale afin que cette journée soit une réussite collective au profit de notre Ecole.

Vous pouvez nous aider par des dons de lots pour la tombola, des dons financiers ou en nature notamment pour alimenter nos stands de vente.

Nous lançons toutefois un appel particulier à la disponibilité d'un maximum d'entre vous afin que chaque stand puisse être organisé et animé par au moins deux adultes. Plus nous serons nombreux (nous espérons 40 personnes) moins la sujétion sera lourde pour chacun.

Vous êtes donc invités à vous manifester auprès du Frère Jean-Baptiste ou de MM Gamet ou Rivière dès que possible.

Une réunion d'information et de préparation aura lieu à l'Ecole **le vendredi 26 mars à 20h30** en classe de troisième. Nous vous y attendons nombreux.

pèlerinages

PELERINAGE à ND de Marceille — samedi 13 mars 2010 sur le thème : la sainteté sacerdotale

Pourquoi ce thème est-il au centre des préoccupations des fidèles ?

« Ce devait être vers 1960 ; un curé de Bruxelles prêchant à une première messe, commençait par cette exhortation aux fidèles : « *Aimez vos prêtres, et vous en aurez* ». Ce curé disait cela alors que l'Église ici en Belgique abondait encore de nombreux jeunes prêtres. Était-ce un pressentiment ? Je ne sais. Toujours est-il qu'à peine dix ans plus tard, les prêtres disparaissaient comme neige au soleil. Eh bien, ce matin, je vous le redis : « *Aimez vos prêtres, et vous en aurez* ». Les aimer, c'est les estimer, non pas tellement les hommes qui sont devant vous parfois dans toute leur pauvreté d'homme, mais c'est vénérer dans les hommes le sacerdoce de Jésus-Christ. Je m'empresse de préciser : vous aimez, vous estimez vos prêtres, vous vénerez en eux le sacerdoce de Jésus-Christ. C'est pourquoi vous en avez ; rendons-en grâce à Dieu. Un des mérites de Monseigneur Lefebvre est d'avoir maintenu très haut le sacerdoce des prêtres, de l'avoir âprement défendu de ses détracteurs, de l'avoir prémuni des amputations et des déviations impudentes ou surnoises, du protestantisme et du modernisme. » (*Abbé Daniel van Namen* — première messe de M. l'abbé Bochholtz à Bruxelles, juillet 2009)

« Gardons cette conviction que sans le sacerdoce, il n'y a plus de vie chrétienne ; sans le sacerdoce, il n'y a plus de familles chrétiennes ; sans le sacerdoce, il n'y a pas de cité chrétienne. Tout est rattaché au prêtre. Dieu l'a voulu ainsi. Notre-Seigneur l'a voulu ainsi. Il l'a dit à ses prêtres : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22, 19). C'est à eux qu'il a confié le sacrifice de la messe, l'eucharistie, l'enseignement de la doctrine chrétienne, la sanctification des âmes et la conduite des âmes. Voilà le prêtre.

[Ainsi] ce dont l'Église a besoin, ce que le peuple fidèle attend, ce sont ces prêtres de Dieu, ces prêtres qui manifestent Dieu dans toute leur personne, dans toute leur attitude, dans toute leur manière d'être, dans toute leurs paroles.

[Car] rien n'est plus propre à disposer continuellement les âmes à la pratique de la piété et au culte du Dieu créateur, que la vie et les exemples de ceux qui sont consacrés au ministère divin et il est constant que tels sont les prêtres, tels sont ordinairement les peuples.

Tels sont les prêtres, en effet, tels sont les fidèles. Il y a aussi un adage dans l'Église qui confirme, en quelque sorte, ce jugement : « A curé saint, paroisse fervente ; à curé fervent, paroisse médiocre ; à curé médiocre, mauvaise paroisse » ; à curé mauvais... il ne reste plus rien.

Notre-Seigneur veut que [les prêtres] aillent montrer l'exemple de la sainteté, qu'ils aillent prêcher l'Évangile. Il veut qu'ils donnent la foi et les autres vertus surnaturelles aux âmes. »

Mgr Lefebvre

Le livret de méditation (14 p.) est disponible au secrétariat des Carmes pour 1€. Il suit le plan suivant :

Le prêtre est appelé un autre CHRIST, non seulement parce qu'il participe au pouvoir de Jésus-Christ (partie I), mais en plus parce qu'il doit imiter ses œuvres, et par là, reproduire en soi son image (partie II). Cette vocation qui l'établit médiateur des hommes auprès de Dieu réclame le soutien et la prière des fidèles pour écarter ou surmonter les dangers inhérents au ministère sacerdotal, qui constituent autant d'obstacles à sa sanctification (partie III).

PELERINAGE DU SACRE-CŒUR — Pentecôte 2010

de Chartres à Paris — les 22, 23, 24 mai

PELERINAGE DE PENTECÔTE sur le thème "Le combat de la foi"

Notre vaillant chapitre « Saint-Joseph » doit commencer à assouplir ses chaussures de marche. Il accueillera cette année encore les pèlerins de 12 à 72 ans, les plus jeunes marchant avec le chapitre des « Anges gardiens ».

Grâce aux parrainages, aux ventes de gâteaux et de livres, l'association « Aude Tradition » peut cette année, non seulement annuler l'augmentation du coût du transport en cars, mais même diminuer le prix des billets par rapport à l'an dernier. Je vous invite à prendre un bulletin d'inscription aux cars en même temps qu'un bulletin d'inscription aux trois jours sur la table de presse de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes.

Je prie les personnes qui ne pourront pas nous accompagner de bien vouloir participer encore généreusement à ce magnifique pèlerinage en remplissant un bulletin de parrainage.

Gilbert BEAUVAL – Chef de région



Mouvement Catholique des Familles

Ch. XI – LE TRAVAIL A LA MAISON

La maison est le lieu où l'on s'assemble, loin de l'agitation du monde extérieur. Là, l'ordre et le règlement doivent être propices à l'éducation.

Pour cela, il faut y organiser des heures d'étude mais tout en veillant à ne pas surmener l'enfant non plus. L'éducateur se doit de lui donner une vision positive et juste du travail. Celui-ci procure une joie naturelle et spirituelle, car il permet à l'homme de surmonter ses faiblesses et d'obtenir ainsi la satisfaction d'un travail bien fait. Le travail est une vertu, un don de soi, une participation au rachat de ses fautes.

Le jeune enfant doit aimer apprendre car c'est ainsi qu'il découvre de nouveaux horizons. En éveillant sa curiosité, l'éducateur provoque l'envie de travailler, d'étudier pour comprendre et satisfaire cette curiosité. A contrario, son manque d'intérêt pour le travail est souvent dû à la maladresse de l'éducateur. Cela peut aussi être dû à un trop-plein d'efforts demandés, de fatigue, à un rythme trop soutenu ou en tout cas non adapté à l'âge de l'enfant.

L'enfant doit sentir l'intérêt et l'enthousiasme de ses parents pour ses études. On peut faire croire à l'enfant que l'apprentissage est un amusement, mais il faut que cela lui demande malgré tout un effort. Ce qui compte, c'est que l'effort aboutisse à un résultat. Ainsi, les parents doivent amorcer le goût de la difficulté.

Il faut privilégier l'étude des réalités concrètes

et non abstraites, livresques. La formation de l'esprit doit toujours avoir un rapport avec la vie, la réalité, la beauté, la nature.

En conclusion de ce chapitre, le Père Charmot écrit ces mots encourageants : « c'est un beau et noble jeu de l'esprit et du cœur que de former une « tête bien faite »... L'enfant est le grand bienfaiteur des parents et renouvelle leur jeunesse. Tout est profit dans l'art de l'élever ».

Au cours du petit débat qui a suivi l'étude de ce chapitre XI de « *Esquisse d'une pédagogie familiale* » du Père Charmot, nous avons toutes convenues de l'importance de l'enthousiasme des parents qui doit toujours accompagner l'éducation de l'enfant. Nous avons aussi évoqué l'importance de poser un crucifix sur le bureau de l'enfant afin que, face à l'effort parfois difficile à fournir, il en dégagne le goût du sacrifice, du don de soi, une participation aux souffrances de Notre Seigneur. Cela peut donner une orientation de la peine due à son travail et le goût pour le travail bien fait, la réalisation de soi et de son devoir d'état bien fait.

A. R.

La prochaine réunion du cercle est fixée au jeudi 18 mars prochain chez Madame Morillon ; nous parlerons du chapitre portant sur la piété familiale.

Le rendez-vous est à 14 heures devant l'église de Villasavary, pour le chapelet.

L'échec scolaire peut-il être un tremplin pour l'âme ?

L'échec scolaire peut avoir deux origines : le manque de travail dû à la paresse ou le défaut de qualités intellectuelles. Quelle que soit son origine, il peut bien entendu constituer un tremplin pour l'âme.

Dans la première hypothèse, c'est l'occasion de faire découvrir à l'enfant tout le sens du combat spirituel, du combat chrétien, de la réforme de soi-même, de la lutte contre son défaut dominant... Il est important pour les parents, dans ce cas de figure, de bien discerner le tempérament de son enfant, être en mesure de déterminer l'origine fondamentale de ce travers et d'apporter les remèdes appropriés. La paresse n'est pas nécessairement l'apanage des enfants lymphatiques, la paresse prenant d'ailleurs différentes formes selon les tempéraments (oisiveté, papillonnage, etc...).

La seconde hypothèse est sans doute celle qui nous intéresse davantage. Un enfant peut n'avoir pas toutes les qualités intellectuelles pour faire de longues études. Dans ce cas, il se retrouve vite dans la situation d'échec scolaire. Si cette situation est mal appréhendée, mal assumée, elle peut avoir des conséquences importantes dans le développement psychique de l'enfant, qui perdra complètement confiance en lui, finira par se persuader qu'il est un « raté ». pourtant, nul n'est dépourvu de talents. Comme nous le dit l'Evangile dans la parabole du même nom, certains en ont plus que d'autres, mais

tout le monde en a !

Ce que le maître reproche à celui qui n'en a eu qu'un, ce n'est pas d'avoir été si pauvrement pourvu, puisque c'est le maître lui-même qui a donné à chacun selon son bon vouloir. Ce qui lui est reproché, c'est de n'avoir pas su ou voulu le faire fructifier.

Pour les enfants dans cette situation, il importe donc d'abord de leur faire accepter chrétiennement, c'est-à-dire par la voie de l'épreuve et de la Croix.

Il faut ensuite leur faire découvrir le talent qui est en eux. Il en ont forcément au moins un ! Il y a, au passage, un écueil à éviter : réprimer chez l'enfant ce talent qui est le sien (artistique, manuel, physique...), dans l'espoir de lui faire faire d'illusoire progrès scolaires. On le voit malheureusement souvent. Cela ne pourra que l'enfoncer davantage dans son état d'échec.

Une fois découvert ce talent, il faudra bien au contraire l'aider à le faire fructifier. Plus l'enfant réalisera qu'il n'est pas un « bon à rien », mais que, s'il n'a pas les mêmes qualités que le commun des élèves, il n'en n'est pas pour autant dépourvu, alors il prendra confiance en lui, il découvrira ce dont il est capable, il découvrira même qu'il peut réaliser d'étonnants progrès dans des domaines où il s'en serait cru incapable. En un mot, il sera « bien dans sa tête »

Abbé J. Le Noac'h

Chronique de février 2010

Le début du mois de février (2 Février) voit à Flavigny-sur-Ozerain la prise de soutane de deux anciens élèves de l'école : Nicolas Gardère et Louis-Marie de l'Épinois. Monsieur l'abbé de Villemagne et le Frère Jean-Baptiste s'y rendent pour encourager ces deux jeunes futurs lévites. N'oublions pas de prier pour leur persévérance et fidélité !

Les vacances d'hiver débutent le 5 février. Les 7 et 8 Février, nos scouts de la troupe Saint-Elme partent en week-end chez la famille Thioux. L'abbé de villemagne se rend au lieu de camp pour bénir la Promesse d'un scout et célébrer la messe aux flambeaux. Nos Frères profitent de ces vacances non seulement pour reposer leurs corps mais aussi leurs âmes : ils suivent en effet une récollection à l'école Saint Dominique du Cammazou prêchée par monsieur l'abbé Simoulin sur le thème de la purification de l'âme en vue de Pâques.

Nous passons le mercredi 17 Février, jour des cendres, à un autre temps liturgique. Quelques règles pour la liturgie de la Messe à se remémorer : « **Aux messes, les fidèles doivent se tenir à genoux pendant l'oraison et la postcommunion de même lorsque le prêtre lit le trait et le verset *Adjuva nos.*** » Ce signe extérieur marque en effet notre pénitence dans ce temps de combat contre nous-mêmes et le démon, pour obtenir la palme de la victoire : le Ciel ! L'autel est

dépouillé, l'orgue ne se fait plus entendre dans l'église, le chant du *Gloria* et de *l'Alleluia* est suspendu. La liturgie prend une allure désertique ; mais, dans la nuit de Pâques, ce désert refleurira, prélude de notre entrée dans la Terre Promise !

Samedi 20 février, Monsieur l'abbé Marcille donne une conférence sur le livre de la Genèse chez la famille d'Anglejan. Il démontre que le récit de ce livre inspiré ne s'oppose aucunement aux données modernes de la science biologique et géologique : vaste problème de la relation entre la Foi et la Raison !

Après les scouts, ce sont les guides qui font une sortie le dimanche 21 février chez la famille Thioux. Le beau temps est de la partie et rompt avec une tradition de mauvais temps systématique...

Le samedi 27 février, le mois de février touche à sa fin lorsque, Monsieur Arnaud de Lassus et Monsieur Philippe Prévost donnent une conférence sur « l'Action française et la question religieuse » dans la salle des fêtes d'Arzens. Ce point d'histoire polémique qui a déchiré les catholiques en France est mis en lumière pour tenter de répondre à la légitimité de cette condamnation par le pape Pie XI en 1926.

✠

Commande de fleurs et légumes pour l'été 2010

(géraniums, plantes à massif, tomates, poivrons)

à passer auprès du Rd F. Jean-François le plus tôt possible (livraison en mai)

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

+ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi :

+ après l'action de grâce
de la messe de 8h30

+ de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Prochaines activités — dates à retenir

- vendredi 05 mars 2010 — 20h30 aux Carmes : « formation doctrinale » par M. l'abbé de Villemagne
- samedi 06 mars 2010 — 10h30 : conférence spirituelle par M. l'abbé de Sivry suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation aux Carmes (1^o samedi du mois)
- samedi 13 mars 2010 — pèlerinage de doyenné à Notre Dame de Marceille (cf. tract joint)
- jeudi 18 mars 2010 — 14h00 à l'église de Villasavary : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- vendredi 19 mars 2010 — 8h30 aux Carmes : messe chantée de la Saint Joseph
- mardi 23 mars 2010 — 8h30 : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- jeudi 25 mars 2010 — 11h40 : messe chantée de l'Annonciation
- dimanche 28 mars 2010 — 10h30 aux Carmes : bénédiction des rameaux suivies de la messe chantée

Ephémérides du mois de mars 2010

			Confessions	Messes
lun 1	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 2	De la Férie,	3ème classe, violet		
mer 3	De la Férie,	3ème classe, violet		
jeu 4	De la Férie, Mém. de Saint Casimir,	3ème classe, violet		
ven 5	De la Férie,	3ème classe, violet		
sam 6	De la Férie, Mém. de Saintes Perpétue et Félicité, Vierge et Martyre	3ème classe, violet	Abbé Marcille	
dim 7	IIIème Dimanche de Carême,	1ère classe, violet		Abbé de Villemagne
lun 8	De la Férie, Mém. de Saint Jean de Dieu,	3ème classe, violet		11h00 messe solennelle
mar 9	De la Férie, Mém. de Sainte Françoise Romaine, Vierge et Martyre	3ème classe, violet		
mer 10	De la Férie, Mém. de Saints Quarante Martyrs de Sébaste,	3ème classe, violet		
jeu 11	De la Férie,	3ème classe, violet		
ven 12	De la Férie, Mém. de Saint Grégoire le Grand,	3ème classe, violet		11h40 messe basse
sam 13	De la Férie,	3ème classe, violet	Pas de confessions	Pèlerinage à Notre-Dame de Marceille
dim 14	IVème Dimanche de Carême,	1ère classe, rose		Abbé Le Noac'h
lun 15	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 16	De la Férie,	3ème classe, violet		
mer 17	De la Férie, Mém. de Saint Patrick,	3ème classe, violet		
jeu 18	De la Férie, Mém. de Saint Cyrille de Jérusalem, Vierge	3ème classe, violet		
ven 19	Saint Joseph Epoux de la T.S.V., Confesseur Mém. de la Férie,	1ère classe, blanc		8h30 messe chantée
sam 20	De la Férie,	3ème classe, violet	Abbé de Villemagne	
dim 21	Ier Dimanche de la Passion,	1ère classe, violet		
lun 22	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 23	De la Férie,	3ème classe, violet		8h30 messe des mamans
mer 24	De la Férie, Mém. de Saint Gabriel, Archange,	3ème classe, violet		
jeu 25	Annonciation de la T. S. Vierge, Mém. de la Férie,	1ère classe, blanc		11h40 messe chantée
ven 26	De la Férie, Mém. de Notre-Dame des Sept douleurs,	3ème classe, violet		11h40 messe basse
sam 27	De la Férie, Mém. de Saint Jean Damascène, Confesseur	3ème classe, violet	Abbé de Villemagne	
dim 28	Dimanche des Rameaux,	1ère classe, violet		Abbé Le Noac'h messe à 10h30
lun 29	Lundi-saint,	1ère classe, violet		
mar 30	Mardi-saint,	1ère classe, violet		
mer 31	Mercredi-saint,	1ère classe, violet		